

→ Cliquez ici pour les commentaires des autres semaines

* Commentaires du 25 mars 2012 *



Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.



1. Les textes de ce dimanche

1. Jr 31, 31-34
2. Ps 50, 3-4, 12-13, 14-15
3. He 5, 7-9
4. Jn 12, 20-33

PREMIÈRE LECTURE : Jr 31, 31-34



*j'attirerai
à moi
tous les hommes*

Livre de Jérémie

31

- 31 Voici venir des jours, déclare le Seigneur, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une Alliance nouvelle.
- 32 Ce ne sera pas comme l'Alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir d'Égypte : mon Alliance, c'est eux qui l'ont rompue, alors que moi, j'avais des droits sur eux.
- 33 Mais voici quelle sera l'Alliance que je conclurai avec la maison d'Israël quand ces jours-là seront passés, déclare le Seigneur. Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai dans leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.
- 34 Ils n'auront plus besoin d'instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère en disant : « Apprends à connaître le Seigneur ! » Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands, déclare le Seigneur. Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés.

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Jr 31, 31-34

« Voici venir des jours... » : toute la Bible est tendue vers l'avenir, avec cette certitude inébranlable que les Jours promis par Dieu viendront. La caractéristique des prophètes, c'est de savoir regarder avant tout le monde l'éclosion des bourgeons. « Voici venir des jours où je conclurai avec la Maison d'Israël et avec la Maison de Juda une Alliance Nouvelle » : nous rencontrons le mot Alliance à chaque pas dans la Bible ; c'est la grande particularité de la foi juive puis chrétienne ! La conviction que Dieu a choisi de se révéler aux hommes par l'intermédiaire d'un peuple qui a la vocation d'être son témoin au milieu des nations. À ce peuple il a proposé son Alliance.

Au long des siècles, nos frères juifs ont médité cette proposition inouïe du Dieu Tout-Puissant ; il s'agit bien d'une « proposition » de Dieu ; car c'est toujours Dieu qui prend

l'initiative : « Dieu dit : Voici venir des jours où je conclurai avec la Maison d'Israël et avec la Maison de Juda une Alliance Nouvelle ».

Mais Jérémie est bien obligé de faire un constat d'échec : au long des siècles de l'histoire d'Israël, la proposition a été sans cesse renouvelée de la part de Dieu, mais trop souvent mal vécue de la part de l'homme. Mais si l'homme est infidèle, Dieu, lui, ne se lasse pas : « Je conclurai avec la Maison d'Israël et avec la Maison de Juda une Alliance Nouvelle ». Cette expression « Alliance Nouvelle » ne signifie pas que Dieu aurait changé d'avis ; comme s'il y avait eu une première Alliance, puis une deuxième différente... Ce ne sera pas une Alliance différente, mais une nouvelle étape de la même Alliance.

« Ce ne sera pas comme l'Alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir d'Égypte » : pour être fidèle à l'Alliance, c'était bien simple, le chemin était tout tracé, il suffisait de respecter la Loi. Mais, à chaque époque, les prophètes ont dû ouvrir les yeux du peuple élu sur ses manquements à la Loi ; cette fois, la Nouvelle Alliance sera sans faille du côté de l'homme.

Au passage, vous avez noté l'expression « la Maison d'Israël et avec la Maison de Juda » : c'est une annonce de réunification du peuple en un seul royaume. Quand le peuple a été divisé en deux, après la mort du roi Salomon, il y avait le royaume de Juda au Sud, et le royaume d'Israël au Nord. Ici l'expression « je conclurai avec la Maison d'Israël et avec la Maison de Juda une Alliance Nouvelle » signifie que la promesse de Dieu est valable pour le peuple tout entier, malgré les vicissitudes de l'histoire.

« Mon Alliance, c'est eux qui l'ont rompue, alors que moi, j'avais des droits sur eux. » Dieu a fait ses preuves, si l'on peut dire, en libérant son peuple de l'esclavage en Égypte ; et l'Alliance entre Dieu et Israël est fondée sur cette expérience ; quand Dieu propose son Alliance à Moïse, Il l'envoie dire au peuple : « Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait (à l'Égypte), comment je vous ai pris sur des ailes d'aigle et vous ai fait arriver jusqu'à moi. Et maintenant, si vous entendez ma voix et gardez mon Alliance, vous serez ma part personnelle parmi tous les peuples - puisque c'est à moi qu'appartient toute la terre - et vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte. » Et alors le peuple a pris un engagement solennel : « Tout ce que le Seigneur a dit (c'est-à-dire la Loi), nous le mettrons en pratique ». Et donc, tout manquement à la loi est une rupture de l'Alliance.

« Mais voici quelle sera l'Alliance que je conclurai avec la Maison d'Israël quand ces jours-là seront passés, déclare le Seigneur ». « Ces jours-là », ce sont les jours de l'infidélité du peuple : autrement dit, une nouvelle étape commence ; et Dieu continue : « je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes, je l'inscrirai dans leur cœur ». Au Sinäï, Dieu avait inscrit sa loi sur des tables de pierre ; désormais cette loi sera inscrite dans le cœur même de l'homme : tant que la loi n'est inscrite que sur des tables de pierre ou dans des livres, elle peut bien rester lettre morte ; toutes les promesses de conversion les plus sincères (et il y en a eu de nombreuses dans l'histoire d'Israël comme dans chacune de nos vies !) ont toujours été suivies de rechutes. Pour que la Loi de Dieu devienne intérieure à l'homme, comme une seconde nature, c'est le cœur même de l'homme qu'il faut changer !

« Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple » : cette appartenance réciproque était le programme, on pourrait dire la devise de l'Alliance. Une appartenance réelle qui s'exprime par le mot « connaître » : dans la Bible, le mot « connaître » n'est pas de l'ordre de l'intelligence ; il s'agit d'une relation d'intimité : on dit que l'époux « connaît son épouse », et

l'épouse « connaît » son époux. Et l'Ancien Testament n'hésite pas à employer des mots du langage de l'intimité et de l'amour pour qualifier les relations entre Dieu et son peuple. « Tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands... » Et parce que tous connaîtront Dieu tel qu'Il est, c'est-à-dire le Dieu d'amour, ils pratiqueront de bon cœur la loi donnée par Dieu pour leur bonheur.

Cette expression « Alliance Nouvelle » ne se trouve qu'une seule fois dans l'Ancien Testament, ici, chez Jérémie ; mais d'autres prophètes rediront cette même espérance, Ézéchiël par exemple : « Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'enlèverai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon propre Esprit, je vous ferai marcher selon mes lois, garder et pratiquer mes coutumes. » (Ez 36, 26 - 27).

« Voici venir des jours... », disait Jérémie ; avec Jésus, ces jours sont venus ; en instituant l'Eucharistie, Jésus a fait expressément allusion à la prophétie de Jérémie : « Cette coupe est la Nouvelle Alliance en mon sang versé pour vous. » (Luc 22, 20). Il veut dire par là qu'en se donnant à nous, il vient transformer définitivement nos cœurs de pierre en cœurs de chair.

C'est beau la foi ! Et les prophètes, comme chacun sait, n'en manquent pas. Quand tout va mal, ils ne disent pas « tout est perdu », au contraire, ils trouvent justement de nouvelles raisons d'espérer ! C'est exactement ce qui se passe ici dans ce texte de Jérémie ; il fait un constat d'échec : le peuple de Dieu, c'est-à-dire lié à Dieu par une Alliance en principe irrévocable de part et d'autre, ne se conduit pas du tout comme il devrait, comme le peuple de Dieu. Cela, c'est le constat d'échec. Mais au lieu de s'en désespérer, Jérémie en déduit que Dieu trouvera bien le moyen de changer le cœur de l'homme.

PSAUME : Ps 50, 3-4, 12-13, 14-15

Psaume 50/51

R/ *Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau !*

- 03 Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
- 04 Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.
- 12 Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
- 13 Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.
- 14 Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
- 15 Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ;
vers toi, reviendront les égarés.

La dernière phrase de Jérémie, dans la première lecture de ce dimanche, était : « Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés » ; cette promesse-là, le peuple d'Israël l'a bien entendue et sa réponse, c'est ce magnifique psaume 50, dont nous ne nous lisons malheureusement que quelques versets aujourd'hui ; mais ils sont déjà très riches. Celui qui parle ici, qui dit « Pitié pour moi... mon Dieu... efface mon péché », c'est le peuple juif, au Temple de Jérusalem, après l'Exil à Babylone. Ce psaume a été composé pour être chanté dans des célébrations pénitentielles. Parce qu'il est écrit à la première personne du singulier, on pourrait croire que c'est un individu, un pécheur qui parle : « Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché ». Mais ce « MOI » est collectif. C'est en réalité le peuple d'Israël tout entier ; ce peuple qui a connu l'horreur de la défaite, la destruction du Temple de Jérusalem, et qui, en Exil, a eu tout loisir de méditer sur son histoire : l'Alliance sans cesse proposée par Dieu et les infidélités répétées du peuple. Il peut dire d'expérience la « grande miséricorde » de Dieu.

« Ton amour, ta miséricorde » « mon Dieu » : on a un écho ici de toutes les formules habituelles de l'Alliance conclue au Sinaï : c'est là que Dieu lui-même s'est révélé à Moïse comme « le Seigneur Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté, qui reste fidèle à des milliers de générations... » (Ex 34, 6). C'est là aussi que Dieu s'est engagé à accompagner son peuple tout au long de son histoire : « Je marcherai au milieu de vous, je serai votre Dieu et vous serez mon peuple » (Lévitique 26, 12). Et puisque Dieu est fidèle, on finira par en déduire qu'il ne peut que pardonner inlassablement à son peuple ; la majorité des paroles des prophètes redit cette certitude, par exemple Isaïe : « Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme malfaisant, ses pensées. Qu'il retourne vers le Seigneur qui lui manifestera sa tendresse, vers notre Dieu qui se surpasse pour pardonner » (Is 55, 7). Ou encore, dans un texte où c'est Dieu lui-même qui parle : « J'ai effacé comme un nuage tes révoltes, comme une nuée, tes fautes ; reviens à moi, car je t'ai racheté » (Is 44, 22)... Ou encore : « Avec tes fautes, c'est toi qui m'as réduit en servitude ; avec tes perversités, c'est toi qui m'as fatigué ; moi, cependant, moi je suis tel que j'efface, par égard pour moi, tes révoltes, que je ne garde pas tes fautes en mémoire » (Is 43, 24 - 25).

Quand les prophètes parlent du péché d'Israël, il ne faut pas se tromper : il s'agit d'abord de l'unique péché qui est la source de tous les autres, l'idolâtrie ; ce que les prophètes appellent « l'adultère d'Israël » ; c'est-à-dire chaque fois que l'on cherche ailleurs qu'auprès de Dieu et de sa Parole la source de notre bonheur ; nous évoquions dimanche dernier cette parole de Jérémie : « Ils m'abandonnent, moi, la source d'eau vive, dit Dieu, pour se creuser des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau. » (Jr 2, 13). On voit alors ce que veut dire le mot « purifier » dans ce psaume : « Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense » ; spontanément, nous imaginons la pureté comme une sorte de blancheur ; mais toute la pédagogie biblique va nous faire découvrir qu'il s'agit de quelque chose de beaucoup plus profond : il s'agit de retourner à la source d'eau vive, de s'y plonger, pour être renouvelés de fond en comble. Voici Ezéchiel, par exemple : « Je ferai sur vous une aspersion d'eau pure et vous serez purs ; je vous purifierai de toutes vos impuretés et de toutes vos idoles. » (Ez 36, 25). Ici on voit bien que le mot « impuretés » signifie « idoles » : c'est-à-dire tout ce qui nous occupe trop l'esprit ou le cœur au point de

nous détourner de l'unique source du bonheur, qui est la vie dans l'Alliance avec Dieu et les autres.

Il nous faut apprendre à croire que Dieu ne déplore nos fautes que parce qu'elles font notre malheur et celui des autres ; comme dit Jérémie « Est-ce bien moi qu'ils offensent ? dit Dieu ; n'est-ce pas plutôt eux-mêmes ? » (Jr 7, 19). Mais pour que nous ne fassions plus notre propre malheur, il faut que Dieu nous transforme, il faut que lui-même renouvelle encore et encore l'Alliance à laquelle nous avons tant de mal à être fidèles. Et c'est bien ce qu'on demande à Dieu dans ce psaume, on lui demande d'agir lui-même : « Efface mon péché »... « Lave-moi »... « Purifie-moi »... « Crée en moi un cœur pur »... « Renouvelle et raffermis mon esprit »... « Rends-moi la joie d'être sauvé »... Le croyant reconnaît que seule l'œuvre de Dieu peut accomplir ce renouvellement du cœur de l'homme.

On entend résonner ici l'écho de la superbe annonce de Jérémie dans notre première lecture : « Voici venir des jours où je conclurai avec la Maison d'Israël et avec la Maison de Juda une Alliance Nouvelle »... « Je mettrai ma loi au plus profond d'eux-mêmes, je l'inscrirai dans leur cœur. Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. » (Jr 31, 31... 33) ; et en écho, Ezéchiel : « Je vous donnerai un cœur neuf et je mettrai en vous un esprit neuf ; j'enlèverai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon propre esprit... » (Ez 36, 25 - 27 ; Ez 11, 19 - 20). Et alors, comme dit Jérémie, dans cette même promesse de l'Alliance Nouvelle, « Tous, des plus petits jusqu'aux plus grands, connaîtront Dieu tel qu'il est », c'est-à-dire le Dieu d'amour et de miséricorde. Et ils déborderont de joie et de reconnaissance ; c'est bien ce que dit le dernier verset : « Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins, vers toi reviendront les égarés » : la découverte du vrai visage de Dieu rend inévitablement missionnaire !



Lettre aux Hébreux

5

- 07i Le Christ, pendant les jours de sa vie mortelle, a présenté, avec un grand cri et dans les larmes, sa prière et sa supplication à Dieu qui pouvait le sauver de la mort ; et, parce qu'il s'est soumis en tout, il a été exaucé.
- 08 Bien qu'il soit le Fils, il a pourtant appris l'obéissance par les souffrances de sa Passion ;
- 09 et, ainsi conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : He 5, 7-9

La lettre aux Hébreux s'adresse à des chrétiens d'origine juive. L'auteur cherche à éclairer leur foi chrétienne toute neuve à partir de leur foi juive et de leur connaissance de l'Ancien Testament. Son objectif est de montrer que l'histoire humaine a franchi avec le Christ une étape décisive : il y avait eu le régime de l'Ancienne Alliance, désormais il y a l'Alliance Nouvelle, annoncée par Jérémie ; cette Alliance Nouvelle est réalisée dans la personne même du Christ. Parce qu'il est à la fois Dieu et homme, pleinement Dieu et pleinement homme, il est l'Homme-Dieu, celui qui unit intimement, irrévocablement Dieu et l'humanité jusque dans sa personne même. Et c'est ainsi que s'accomplit la prophétie de Jérémie « Voici venir des jours où je conclurai avec la Maison d'Israël et avec la Maison de Juda une Alliance Nouvelle ».

Donc très normalement, l'auteur insiste à la fois sur l'humanité et sur la divinité du Christ ; pleinement homme, il est mortel, il connaît la souffrance et l'angoisse devant la mort : « Pendant les jours de sa vie mortelle, le Christ a présenté, avec un grand cri et dans les larmes, sa prière et sa supplication à Dieu qui pouvait le sauver de la mort... » L'expression « Pendant les jours de sa vie mortelle » dit bien qu'il est homme, mortel... devant la perspective de la persécution, de la Passion, il a prié et supplié Dieu qui pouvait le sauver de la mort. Jusque-là, nous comprenons ; mais l'auteur ajoute « il a été exaucé » ; affirmation plutôt surprenante ! Car, en définitive, malgré sa prière et sa supplication, il est mort... Donc on peut se demander en quoi il a été exaucé...

Il faut croire que sa prière ne signifiait pas ce que nous imaginons à première vue. Je m'arrête un peu là-dessus : ici, visiblement, l'auteur fait allusion à Gethsémani : le grand cri et les larmes du Christ, sa prière et sa supplication disent son angoisse devant la mort et son désir d'y échapper.

Cet épisode de Gethsémani est rapporté par les trois évangiles synoptiques à peu près dans les mêmes termes ; les trois évangélistes notent la tristesse et l'angoisse du Christ, en même temps que sa détermination. Saint Luc dit « Jésus priait, disant : Père, si tu veux, éloigne cette coupe loin de moi ! Cependant, que ta volonté soit faite, et non la mienne ! » (Lc 22, 42). Que Jésus ait désiré échapper à la mort, c'est clair ; et il a dit à son Père ce désir ; mais sa prière ne s'arrête pas là ; sa prière, justement, c'est « que ta volonté soit

faite... et non la mienne ». Dans sa prière, le Christ fait passer le désir de son Père avant le sien propre. Voilà déjà une formidable leçon pour nous !

Le Christ a cette confiance absolue dans son Père : ce que l'auteur de la lettre aux Hébreux traduit par : « Il s'est soumis en tout ». Le mot « soumission » ou « obéissance » dans la Bible, signifie justement cette confiance totale ; parce qu'il sait que la volonté de Dieu n'est que bonne. Dans la prière qu'il nous a enseignée, s'il nous invite à répéter après lui « Que ta volonté soit faite », c'est pour que nous apprenions à souhaiter la réalisation du projet de Dieu parce que Dieu n'a pas d'autre projet que notre bonheur ! Comme dit Saint Paul dans sa première lettre à Timothée : « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » (1 Tm 2, 4). Cette prière du Christ a été doublement exaucée : parce que le salut du monde a été accompli et parce qu'il est ressuscité. En ce sens-là, il a été « sauvé de la mort ».

L'auteur n'hésite pas non plus à dire que Jésus a aussi, comme tout homme, connu un apprentissage : « Il a appris l'obéissance par les souffrances de sa passion ». Ce mot d'apprentissage signifie qu'il a eu, comme tout homme, un chemin à parcourir : celui de la souffrance et de l'angoisse devant la mort ; et là, l'humanité connaît deux attitudes, la peur de Dieu ou la confiance en Dieu. Et parce qu'il n'a pas quitté la confiance dans le Dieu de la vie, son chemin l'a conduit à la résurrection. On ne peut pas ne pas penser ici à l'épisode de Césarée ; quand Jésus avait commencé à prévenir ses apôtres de ce qu'il lui faudrait affronter, Pierre s'était insurgé : « Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des Anciens, des grands-prêtres et des scribes, être mis à mort, et, le troisième jour, ressusciter. Pierre, le tirant à part, se mit à le réprimander en disant : Dieu t'en préserve, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera pas ! Mais lui, se retournant, dit à Pierre : Retire-toi ! Derrière moi, Satan ! Tu es pour moi occasion de chute, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » (Mt 16, 21-23). À Gethsémani, Jésus a résolument fait passer les vues de Dieu avant les siennes.

« Et ainsi, continue le texte, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel ». Le « salut », c'est précisément connaître Dieu tel qu'il est, le Dieu dont l'amour nous fait vivre. « Obéir » au Christ, c'est, à notre tour, lorsque nous traversons la souffrance, lui faire confiance, suivre son exemple, et donc faire confiance à la volonté du Père. À ses disciples, Jésus a donné son secret : « Priez afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation ». (Lc 22, 46). Il ne s'agit pas de je ne sais quelle arithmétique du genre « si vous priez bien, Dieu vous évitera la tentation »... Il s'agit de la grande réalité de la prière : prier, c'est rester en contact avec Dieu, lui faire confiance ; c'est tout le contraire de la tentation, celle à laquelle pense Jésus : la tentation de soupçonner les intentions de Dieu, de penser qu'il nous veut du mal et donc de nous révolter. Suivre l'exemple du Christ, semble-t-il, c'est premièrement, oser dire à Dieu notre désir, et deuxièmement, lui faire assez confiance pour ajouter aussitôt « Cependant, que ta volonté soit faite, et non la mienne ! »

N.B.

1. Le mot « perfection » ici a également un autre sens : il s'agit de la « consécration » du grand prêtre ; l'objectif majeur de la Lettre aux Hébreux étant de démontrer que le Christ est vraiment le grand prêtre de la Nouvelle Alliance.

2. Les psychologues qui analysent notre comportement religieux comptent trois étapes dans la croissance spirituelle : première étape, celle de l'enfant, qui ne connaît que son

désir ; il tape des pieds en disant « Que ma volonté se fasse ». Deuxième étape, lorsque nous avons pris conscience de notre impuissance à combler par nous-mêmes tous nos désirs, alors on prie Dieu pour qu'il nous y aide : la prière devient « Que ma volonté se fasse avec ton aide ». (Il me semble qu'un certain nombre de nos prières ressemblent à celle-là...) Troisième étape, celle de la foi, c'est-à-dire de la confiance absolue dans le projet de Dieu : « Que ta volonté se fasse et non la mienne ».

ÉVANGILE : Jn 12, 20-33

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

12

- 20 Parmi les Grecs qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu durant la Pâque,
21 quelques-uns abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée. Ils lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus. »
22 Philippe va le dire à André ; et tous deux vont le dire à Jésus.
23 Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié.
24 Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit.
25 Celui qui aime sa vie la perd ; celui qui s'en détache en ce monde la garde pour la vie éternelle.
26 Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.
27 Maintenant je suis bouleversé. Que puis-je dire ? Dirai-je : Père, délivre-moi de cette heure ? - Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci !
28 Père, glorifie ton nom ! » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. »
29 En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre ; d'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. »
30 Mais Jésus leur répondit : « Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, c'est pour vous.
31 Voici maintenant que ce monde est jugé ; voici maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors ;
32 et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. »
33 Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir.

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Jn 12, 20-33

Nous sommes dans les derniers jours avant la fête de la Pâque à Jérusalem ; il y a de quoi inquiéter les autorités : Jésus a fait ces jours-ci une entrée triomphale dans la ville, le peuple a crié « Hosanna » sur son passage, comme on faisait dans les grandes cérémonies pour acclamer la promesse du Messie ; c'est sûr, la foule le prend pour le Messie. Et Saint Jean raconte que les Pharisiens se sont dit les uns aux autres : « Vous le voyez, vous n'arriverez à rien : voilà que le monde se met à sa suite. »

Et, comme pour leur donner raison, des Grecs (c'est-à-dire des Juifs de la Diaspora) se présentent juste à ce moment-là et s'adressent à ses disciples : « Nous voudrions voir Jésus » ; pas seulement l'apercevoir, mais le rencontrer, lui parler. Ils sont « montés à Jérusalem », comme on dit, et ils y sont venus en pèlerins pour « adorer Dieu durant la Pâque » ; en même temps ils souhaitent approcher Jésus ; ils ne savent pas à quel point ils ont raison :

c'est en rencontrant Jésus, qu'ils accompliront leur meilleure démarche d'adoration de Dieu. Mais, bien sûr, ils ne le savent pas encore. Jésus, lui, fait le rapprochement : ses disciples viennent lui dire que des Grecs souhaitent le voir ; et il répond « L'Heure est venue pour le Fils de l'Homme d'être glorifié », c'est-à-dire révélé comme Dieu.

Le mot « glorifier » revient plusieurs fois dans ce texte ; mot difficile pour nous, parce que, dans notre langage courant, la gloire évoque quelque chose qui n'a rien à voir avec Dieu. Pour nous, la gloire, c'est le prestige, l'auréole qui entoure une vedette, sa célébrité, l'importance que les autres lui reconnaissent. Dans la Bible, la gloire de Dieu, c'est sa Présence. Une Présence rayonnante comme le feu du Buisson Ardent où Dieu s'est révélé à Moïse (Ex 3). Et alors le mot « glorifier » veut dire tout simplement « révéler la présence de Dieu ». Quand Jésus dit « Père, glorifie ton nom », on peut traduire « Fais-toi connaître, révèle-toi tel que tu es, révèle-toi comme Dieu d'amour », comme le Père très aimant qui a conclu avec l'humanité une Alliance d'amour. Parce que c'est cela, finalement, le salut, le bonheur de l'homme, et il nous a appris que c'est la première chose à demander dans la prière : « Que ton Nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite », en d'autres termes, « que tu sois reconnu comme le Dieu d'amour et que vienne ton règne d'amour »... Jésus s'est incarné pour cela : quelques jours plus tard, au cours de son interrogatoire par Pilate, il dira « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité » (Jn 18, 37).

Pour aller jusqu'au bout de cette révélation, Jésus a accepté de subir la Passion et la croix : au moment d'aborder cette Heure décisive, l'évangile que nous lisons aujourd'hui nous dit bien les sentiments qui habitent Jésus : l'angoisse, la confiance, la certitude de la victoire.

L'angoisse : « Maintenant, je suis bouleversé », « Dirai-je : Père, délivre-moi de cette heure ? » On a là chez Saint Jean, l'écho de Gethsémani : le même aveu de souffrance du Christ, son désir d'échapper à la mort « Père, si tu veux, éloigne cette coupe loin de moi ! » L'angoisse, oui, mais aussi la confiance : « Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! » ; et aussi cette certitude que « si le grain de blé meurt, il portera du fruit », au sens où de sa mort, un peuple nouveau va naître. « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruits ». À l'heure extrême où il est bouleversé, où il aborde la Passion « avec un grand cri et dans les larmes » (comme dit la lettre aux Hébreux), Jésus peut continuer à dire « que ta volonté soit faite » en toute confiance : il sait que, de cette mort, Dieu fera surgir la vie pour tous. Angoisse, confiance, et pour finir, la certitude de la victoire « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi »... « Le prince de ce monde va être jeté dehors ». Dans ces deux phrases apparemment dissemblables, c'est de la même victoire qu'il s'agit : celle de la vérité, celle de la révélation de Dieu. Le prince de ce monde, justement, c'est celui qui, depuis le jardin de la Genèse, nous bourre la tête d'idées fausses sur Dieu. Au contraire, en contemplant la croix du Christ, qui nous dit jusqu'où va l'amour de Dieu pour l'humanité, nous ne pouvons qu'être attirés par lui. La voilà la preuve de l'amour de Dieu : le Fils accepte de mourir de la main des hommes, le Père exauce sa prière : « Père, pardonne-leur... ». Désormais, en levant les yeux vers la croix, nous y lisons non un instrument de haine et de douleur, mais l'instrument du triomphe de l'amour. Il était venu pour rendre témoignage à la vérité, l'Heure est venue, la mission est accomplie.

Quand Jésus a prié : « Père, glorifie ton nom », Saint Jean nous dit qu'une voix vint du ciel qui disait : « Je l'ai glorifié (mon Nom) et je le glorifierai encore ». « J'ai glorifié mon Nom », c'est-à-dire je me suis révélé tel que je suis ; « Et je le glorifierai encore », cela veut dire

maintenant l'Heure est venue où en regardant le crucifié, vous découvrirez jusqu'où va l'amour insondable de la Trinité. Et toute cette pédagogie de révélation n'a qu'un seul but : que l'humanité entende enfin la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu : « C'est pour vous, dit Jésus, que cette voix s'est fait entendre. »

